

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2015)
Heft: 6

Artikel: Dix thèse sur la guerre
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'armée d'Israël, un pays en guerre quasi continue depuis sa création en 1948, met en avant la protection de ses soldats.

International

Dix thèses sur la guerre

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, RMS

Eli Barnavi, professeur émérite d'histoire de l'Occident moderne à l'Université de Tel-Aviv, publie *Dix thèses sur la guerre*,¹ un petit volume dont l'intérêt est inversement proportionnel au nombre

Elie Barnavi, ses dix thèses sur la guerre

- 1 L'Etat moderne est né de la guerre et par la guerre, et est en train de désapprendre la guerre.
- 2 La guerre est une expérience humaine extrême, laquelle requiert un conditionnement psychologique puissant de chacun des individus qui est appelé à y participer.
- 3 La guerre est une expérience *collective* extrême, qui requiert une organisation sociale et un conditionnement *politique* adéquats.
- 4 Ce conditionnement collectif et individuel est fonction de la culture politique ambiante.
- 5 C'est ce double conditionnement individuel et collectif qui crée une atmosphère dans laquelle la violence devient possible, mieux acceptable.
- 6 Si la guerre de religion est souvent une guerre civile, toute guerre civile s'apparente à une guerre de religion.
- 7 Toute tentative de moraliser la guerre est vouée à l'échec, pour la bonne raison que mettre à mort ses semblables ne saurait être une entreprise morale. Plutôt que la morale, mieux vaut donc invoquer le droit.
- 8 Le pacifisme est précisément la doctrine du rejet de la distinction entre la guerre juste et injuste et, partant, de toute forme de violence.
- 9 La presse est tantôt le suppôt des guerres, tantôt leur pire adversaire.
- 10 La guerre n'est pas une fatalité humaine.

de pages. «*Je ne suis pas un spécialiste d'histoire militaire, (...) ma légitimité vient d'ailleurs: la guerre fait partie de mon expérience de citoyen et de soldat. C'est (...) peu fréquent dans notre corporation.*» L'auteur a servi dans l'Armée de l'Etat hébreu comme parachutiste lors de deux conflits israélo-arabes. Sa méthode, oublier ce qu'il a lu, «*afin de poser sur le phénomène guerre un regard neuf, débarrassé des scories du savoir livresque, un regard aussi innocent que possible.*»

Israël et sa défense, vus par un parachutiste réserviste

Durant ses années de lycée, le jeune Israélien se familiarise avec la chose militaire dans les « bataillons de jeunesse. » S'il souhaite intégrer une unité d'élite, il paie de sa poche, pour augmenter ses chances, un cours privé de préparation accélérée. A dix-huit ans, il part sous les drapeaux pour trois ans (deux ans pour les filles), davantage s'il devient officier. Après cette longue période, il continue de servir, jusqu'à deux mois par année, comme réserviste, jusqu'à l'âge de 45 ans, « *ce qui n'est pas sans conséquences pour ses études universitaires, son couple et sa vie professionnelle.* »

«*Statistiquement, plus le niveau socio-culturel de la recrue est élevé, plus on a de chances de la trouver dans une unité combattante, voire d'élite, et à un poste de commandement. (...) élites sociales et militaires tendent à se confondre.*» En revanche, la question du positionnement gauche-droite s'avère beaucoup plus complexe. Depuis l'arrivée aux affaires en 1977 du Likoud, «*porte-parole autoproclamé du second Israël, des localités de la périphérie et des quartiers défavorisés des grandes villes, a commencé d'entamer la toute-puissance travailliste, à l'armée comme ailleurs.* »

L'absence de traditions militaires, la nécessité impérieuse de la levée en masse ont empêché le développement d'une armée de caserne, à tel point que Tsahal ne dispose

¹ *Dix thèses sur la guerre*. Paris, Flammarion, Collection « Champs essais », 2014, 142 p. ISBN 978-2-0813-3308-6.

toujours pas d'une académie militaire qui forme les officiers de carrière: ceux-ci sortent du rang. Jusqu'en 1977, la figure idéale du juif nouveau était le paysan-soldat, la faux dans une main, le fusil dans l'autre, un mythe qui n'avait que faire d'une caste de professionnels; depuis lors la vision s'est modifiée.

Les parachutistes comme les autres Armes, combattantes ou non, insufflent aux recrues l'orgueil de l'appartenance, l'esprit de corps, sans lequel rien n'est possible, première étape du conditionnement psychologique du soldat. « Vous êtes la fine fleur de notre armée! », les chars sont « le poing d'acier de Tsahal, » sans le génie ou l'artillerie, elle ne pourrait pas avancer, sans renseignements, elle resterait sourde et aveugle, etc.

L'instruction militaire s'apparente à « un jeu de rôle, dans une pièce dont la finalité est connue mais où tout est fait pour qu'elle passe au second plan, pour qu'on y pense le moins possible. (...) Tout conditionné pour la guerre qu'il soit, aussi bien préparé que possible par un entraînement complet et rigoureux, le soldat découvre soudain [à l'engagement] qu'il lui faudra faire usage de ce qu'il a appris. La guerre, jusque-là une possibilité théorique enfouie dans les replis de son inconscient, se mue d'un coup en une réalité palpable. Il devra se battre donner la mort et peut-être la recevoir. »

« L'histoire moderne d'Israël est une longue guerre entrecoupée d'innombrables flambées de violence (...). J'ai donc grandi à l'ombre de sa menace (...) lorsqu'il m'est arrivé de la faire, ce n'est pas en intellectuel, mais en soldat. Un soldat en action n'est jamais un intellectuel,

sinon il ne pourrait agir en soldat. (...) dès l'instant où l'on revêt derechef l'uniforme à la faveur d'un appel de réservistes, on est tenu de se dépouiller de ses oripeaux d'intellectuel (...). » Barnavi se veut un intellectuel qui réfléchit après coup. « La guerre, pour moi, a été l'irruption d'une violence brève, ponctuelle mais intense, à laquelle l'apprentissage de la chose militaire, pour dur qu'il soit en lui-même, ne vous prépare jamais vraiment. (...) En français, le vocable guerre évoque une réalité étrange et terrible; son équivalent hébraïque, *milkhma*, renvoie à un état de fait, certes désagréable, mais avec lequel on a appris à vivre. »

Israël et la guerre

La culture politique, c'est un ensemble de valeurs, de mythes, de croyances, d'attitudes et de sentiments qui « conditionnent le rapport des individus à la constitution qui régit la société dont ils sont membres. (...) la culture politique permet à la communauté de se reconnaître dans un passé partagé, de se penser en collectivité agissante dans le présent et de concevoir un avenir commun. » Chez les Israéliens, on trouve la culture politique d'une société en état de guerre permanente

« Le conflit entre juifs et Arabes en général, et Palestiniens en particulier, a débuté comme un conflit national, avant de dégénérer petit à petit en guerre de religion. Ainsi, la montée en force du fondamentalisme des deux côtés de la barricade proche-orientale nous a ramenés à l'ère prémoderne, pré-westphalienne – aux guerres de religion de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e. (...) Aujourd'hui, dans notre

Déploiement de chars *Merkava* sur les hauteurs dominant Gaza. Une section de chars compte trois véhicules, dont seul un est chargé d'engager le but: les deux autres surveillent et protègent les flancs.



monde globalisé, notre seule chance est le règlement imposé.»

L'instauration d'un califat régional au Moyen-Orient par l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIIL) traduit sa volonté de provoquer une guerre civile globale. *«(...) la religion n'est jamais simple prétexte, manteau pudique dont on couvrirait des ambitions autrement prosaïques. Elle est la cause des causes, la justification suprême et le ciment idéologique qui tient ensemble des coalitions disparates.»* Alors que seule l'Europe est *«sortie de religion, ailleurs, Dieu se porte comme un charme, et armes ses fidèles.»*

Vers une paix perpétuelle ?

Il faut admettre l'inefficacité du pacifisme qui rejette toute violence et toute guerre, qui a *«atrophie les défenses des démocraties et facilité la tâche de ses ennemis. () Pourtant, il a survécu à toutes les vicissitudes. Il s'est nourri de la course à l'armement nucléaire, de la guerre froide, d'aventures douteuses comme la guerre du Vietnam. Il a été instrumentalisé avec maestria par la propagande de l'Union soviétique, dont les compagnons de route occidentaux noyautent, dès 1948, le Mouvement de la Paix issu de la Résistance.»* Les solutions ne sont pas non plus à rechercher dans le progrès ou dans l'avènement d'un *homme nouveau*, encore moins dans l'instauration d'un gouvernement mondial. A travers les âges, quelles sont les retombées des condamnations des armes de destruction considérée comme massive ? *«On sourit en lisant le canon 29 du deuxième Concile de Latran, en 1139, qui prétend proscrire arcs et arbalètes, armes qui tuent de loin (...) une ligne droite court de cet interdit resté sans effet jusqu'aux prohibitions contemporaines des armes (...) notamment chimiques et biologiques.»*

Depuis la fin de la guerre froide, il faut pourtant noter une tendance que le miroir grossissant des médias rend difficilement perceptible. Le nombre des conflits armés dans le monde diminue. Simultanément, ils font moins de victimes. *«Selon les sources et les critères qui servent à les comptabiliser, une vingtaine [en 2014], avec la participation d'une puissance étrangère ou des forces de maintien de la paix des Nations unies ou, le plus souvent, des deux. (...) engagé dans le plus long conflit armé contemporain, Israël a perdu moins d'hommes depuis sa création que la France le seul samedi 22 août 1914 !»*

Pour Elie Barnavi, c'est le modèle de l'Europe et, de façon plus générale, l'organisation du monde en démocraties libérales qui pourrait mettre fin à la guerre et briser le postulat ancré dans les esprits selon lequel elle est une fatalité humaine. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe a *«cassé le cycle stérile des guerres et des traités de paix (...) qu'elle a remplacé par un ordre international inédit.»*

H. W.



L'armée israélienne a acquis, depuis les années 1960, de grandes quantités de matériels américains - à l'instar de la famille M113, M109.

